

Boubacar Traoré au croisement de la Louisiane et du Mali

Par Stéphane Deschamps
Le 10/11/17



Boubacar Traoré - Dounia Tabolo

BOUBACAR TRAORE est parti enregistrer en Louisiane. Des musiciens du cru et le son typique du grand bluesman malien habitent un album simple et chaleureux.

L'histoire de Boubacar Traoré a souvent été racontée. Tellement édifiante qu'on ne résiste pas à la tentation de la répéter – mais alors en trois lignes. Celle d'un chanteur et guitariste rockeur surnommé Karkar, dont quelques chansons jouées à la radio (mais jamais enregistrées en studio) connurent un immense succès dans le Mali fraîchement indépendant des années 1960, avant que le chanteur ne disparaisse de la circulation, puis ne revienne une trentaine d'années plus tard pour une carrière internationale, sous la forme d'un bouleversant bluesman mandingue.

Du Karkar des 60's, on ne connaît qu'une photo, pause façon Elvis dans *Jailhouse Rock*, blouson de jean au col relevé et guitare électrique en bandoulière. *Mali Twist*, son tube radio vintage, donne son nom à la belle exposition consacrée au photographe du *swinging* Bamako Malick Sidibé, qui se tient en ce moment à Paris à la Fondation Cartier. Mais alors, pourquoi Boubacar Traoré n'a-t-il jamais été photographié par Sidibé à l'époque ?

Sur ses souvenirs de l'époque, Boubacar Traoré reste assez laconique :

“J'ai rencontré Malick Sidibé plus tard, pour mon film *Je chanterai pour toi*. Dans les années 1960, on était fiers, on était gais, on n'avait pas de soucis. On écoutait Otis Redding, James Brown, Ray Charles, John Lee Hooker, Elvis Presley, Johnny et Sylvie. Moi je jouais dans un orchestre, pour les surprises-parties et les bals-poussière, il n'y avait pas de vrais concerts.”

Au fond, peu importe les faits révolus. Un nuage de mystère a toujours nimbé les plus belles histoires musicales, et de l'eau a depuis coulé dans le lit du fleuve Sénégal, et dans celui du Mississippi.

Le pays du blues, la Louisiane

Depuis sa poignée d'albums des années 2000, et maintenant largement septuagénaire, Boubacar Traoré est définitivement plus intéressant pour son présent que pour sa légende. A force d'être qualifié, à juste titre, de grand bluesman africain (voire le dernier, depuis la mort d'Ali Farka Touré), il a fini par y aller, au pays du blues. D'abord en tournée, puis pour enregistrer son nouvel album, *Dounia Tabolo*. Lafayette, Louisiane, en plein (et plat) pays créole.

A la fin du printemps dernier, Boubacar Traoré se pose au studio Staffland avec ses fidèles musiciens Vincent Bucher (harmonica) et Allassane Samaké (percussions), à la rencontre de trois musiciens du bayou : le violoniste cajun Cédric Watson, le guitariste de blues Corey Harris, et la chanteuse-violoncelliste Leyla McCalla.

Un disque de vieux type simple et à qui on ne la fait pas

Boubacar Traoré est chez eux, mais c'est lui qui invite. Cet album est le sien. Il y rejoue certaines chansons qui le suivent depuis toujours. On y retrouve sa pulsation rythmique et ses harmonies de guitare qui pleure, immédiatement reconnaissables. Les théories sur les liens entre le blues américain et la musique ouest-africaine sont intéressantes (Corey Harris les avait d'ailleurs explorées en 2003 dans le film *Du Mali au Mississippi* de Martin Scorsese), mais ce disque tendre et chaleureux n'a pas pour mission de démontrer quoi que ce soit. C'est un disque de blues, de vieux type simple et à qui on ne la fait pas, avec un sens certain des priorités :

“Le moment qui m'a le plus plu en Louisiane, c'était un jour avant la fin de l'enregistrement : on a mangé, pris un café, tout le monde était gai. Quand les choses sont faites avec le cœur ouvert, la musique donne de la joie, elle fait passer les soucis.”

Dounia Tabolo s'écoute sur Apple Music, en concert les 13 et 14 décembre à Paris (New Morning) et le 15 à Evry (festival Africolor)

<http://www.lesinrocks.com/musique/critique-album/bamako-bayou-prend-la-route-du-blues-jusquau-bayou/>